

A Eupen, l'enseignement germanophone regarde vers l'Allemagne

Vers un Pacte d'excellence local

Large réflexion. L'enseignement germanophone est un enseignement qui va bien mais ses défis sont néanmoins nombreux. Au mois de septembre dernier, le ministre Harald Mollers admettait que l'hétérogénéité des classes, à laquelle sont confrontés les enseignants, sera l'un des grands défis à relever à l'avenir. C'est entre autres pour cette raison qu'il lancera des groupes de travail et une large réflexion autour de l'avenir de l'enseignement germanophone.

- C'est un tout petit enseignement qui ne rassemble que quelques milliers d'élèves à l'Est de la Belgique.
- Jugé de bonne qualité, l'enseignement germanophone connaît néanmoins des défis propres.
- La filière qualifiante y est bien valorisée.

Reportage Bosco d'Otreppe

Il en faut peu en Belgique pour avoir l'impression de changer de pays. A 130 kilomètres au large de Bruxelles, la façade baroque de l'église Saint-Nicolas d'Eupen accueille le francophone en pays presque exotique. Le petit centre-ville, son gouvernement et ses boulangeries embuées à l'heure du thé donnent à la Communauté germanophone des airs de Syldavie adossée au plateau des Hautes Fagnes.

Un système réactif

Belge avant tout cependant, la Communauté germanophone gère son propre enseignement depuis la communautarisation de la compétence en 1989.

Sous sa coupe, le ministre Harald Mollers (ProDG) dénombre 12 500 élèves. Ce n'est rien quand on y pense. En secondaire par exemple, l'Ostbelgien compte 4 750 élèves. A Liège ou à Bruxelles, il arrive qu'un seul collège rassemble 2 700 adolescents.

Certes petit, l'enseignement germanophone est un enseignement qui se porte assez bien. Au rang des tests internationaux, Pisa en particulier, il se trouve systématiquement au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE. Que ce soit en mathématiques, en lecture ou en sciences, il est déclaré plus efficace que l'enseignement francophone, et légèrement moins que l'enseignement néerlandophone. *“Comment l'expliquer ?, s'interroge Michèle Pommé, conseillère du ministre. C'est difficile à dire. Sans doute le fait d'être une petite communauté nous permet-il de répondre rapidement aux besoins qui sont exprimés sur le terrain.”*

Helmuth Jousten, président du pouvoir organisateur qui rassemble les 8 écoles de l'enseignement catholique germanophone, avance d'autres hypothèses. *“Je pense que dans une région rurale comme la nôtre, l'école est restée davantage qu'ailleurs considérée comme un lieu d'apprentissage. Elle est soutenue par les parents et l'environnement social et culturel. Sans doute cela rend-il les élèves davantage attentifs et disciplinés. En plus, grâce à la valorisation de l'enseignement en alternance (voir ci-contre) et le fait que certains établissements accueillent aussi bien du général que du technique ou du professionnel, les filières qualifiantes ne sont pas aussi mal considérées que dans l'enseignement francophone.”* “Au cœur de l'Europe, dans la région frontalière qui est la nôtre, il y a aussi la conscience de la nécessité d'avoir de bonnes compétences linguistiques pour dépasser les frontières”, ajoute Guido Osseman, le directeur de l'antenne locale du Segee, le

Secrétariat de l'enseignement catholique.

Le regard vers le Rhin

De bonne réputation, l'enseignement germanophone n'en reste pas moins traversé par tous les défis qui sont ceux des enseignements européens (impact du numérique, hétérogénéité du public, risque de pénurie des enseignants...). C'est une raison pour laquelle les trois ministres belges de l'Éducation se retrouvent trois fois par an. Par ailleurs, la structure générale de l'enseignement germanophone est identique au francophone : pluralité des réseaux, cours de religion, tronc commun jusqu'à 14 ans, approche pédagogique par compétences...

Mais il existe aussi quelques différences : l'apprentissage des langues étrangères, surtout du français, occupe une place primordiale dès l'école maternelle et les référentiels qui fixent les compétences et les contenus à apprendre sont rédigés de manière plus précise et s'inspirent de ce qui se fait en Allemagne, explique Michèle Pommé.

Ce dernier trait est d'ailleurs une caractéristique marquante de ce qui se vit dans la Communauté ger-

manophone : on y regarde plutôt l'Allemagne, et l'attrait du public pour ce qui se vit en Belgique francophone semble, à certains, moins fort qu'auparavant. *“Du côté d'Eupen, à une demi-heure d'Aix-la-Chapelle, la tentation est de plus en plus grande pour les rhétoriciens d'y poursuivre leurs études, note Elmar Schlabertz, directeur du collège Père Damien. Et particulièrement depuis le processus de Bologne, qui a homogénéisé l'enseignement supérieur européen.”* Michèle Pommé, Helmuth Jousten et Guido Osseman confirment cette tendance.

Autour du même terrain

Dans son collège, Elmar Schlabertz raconte sa vie de directeur dans le plus petit système d'enseignement de l'Union européenne (En Europe, seuls le Liechtenstein et la Suisse comptent des systèmes encore plus petits). *“Le défi particulier que nous rencontrons est de trouver de bons profs de langues, qui parlent également bien l'allemand. Ce n'est pas toujours le cas des francophones et les Allemands ne connaissent pas les spécificités de l'enseignement belge et ne sont pas intéressés par nos barèmes”,* sourit-il.

Pour le reste, Elmar Schlabertz confirme cet esprit de famille qui caractérise l'enseignement germanophone. *“Ce matin, j'avais rendez-vous avec Michèle Pommé qui m'a quitté pour vous rejoindre. Deux heures plus tard, je finis par vous rencontrer. On se croise toujours ici. Peu nombreux en plus, nous nous sentons tous concernés par la réussite de notre enseignement. Et je n'observe pas non plus beaucoup de concurrence entre nos écoles : nous nous retrouvons souvent entre directeurs. Et puis, en définitive, on finit par tous supporter l'équipe de foot d'Eupen le dimanche après-midi.”*

En chiffres

Le nombre d'élèves est en baisse depuis des années

Nombre d'élèves et d'écoles. L'enseignement germanophone compte 12 477 élèves pour 2 000 enseignants. Près de 7 200 sont en maternelle et primaire et plus de 4 700 sont en secondaire. Un élève sur trois est inscrit dans une école de la Communauté; 45 % le sont dans les écoles des communes; et 25 % sont dans le réseau libre catholique. Dans le secondaire, deux tiers des élèves suivent l'enseignement général. Notons que le nombre de ces élèves est à la baisse depuis de nombreuses années maintenant. Cela s'explique par le taux de natalité et la courbe démographique qui sont aussi à la baisse. Cela explique aussi le fait que l'enseignement germanophone, contrairement au francophone, n'a pas organisé de décret d'inscription et ne connaît pas de pénurie de places dans ses 60 écoles primaires, et ses 10 écoles secondaires.

Une haute école. En plus de ces établissements, la Communauté germanophone compte notamment une académie de musique et une haute école. Celle-ci est notamment responsable de la formation des instituteurs de maternelle et de primaire. Les enseignants du

secondaire sont formés en Communauté française ou viennent, pour une moindre part, d'Allemagne.

Les "in" et les "out". Plus ou moins 1 200 enfants, domiciliés en Communauté germanophone, vont à l'école en Communauté française. Et environ 1 000 élèves font le voyage inverse.

Le grand succès de la formation en alternance

C'est une vraie spécificité de l'enseignement germanophone : un enseignement en alternance y est très structuré et encadre 540 apprentis. En 2017, du coup, on comptait dix fois plus d'apprentis par habitants en communauté germanophone que dans les autres parties du pays.

"L'enseignement est obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans, explique Michèle

Pommé. Mais dès l'âge de 15 ans, les élèves peuvent réduire le temps de leur scolarité et rejoindre l'un de nos deux centres de formation, qui préparent à plus de 50 métiers."

De manière générale, les élèves passent alors un jour par semaine dans le centre de formation, et se forment le reste du temps au sein d'une entreprise.

"Cette formation en alternance, qui est répandue dans les régions germanophones (Allemagne, Suisse, Autriche) se caractérise notre enseignement", explique Michèle Pommé.

"Surtout, poursuit-elle, les résultats que nous y rencontrons sont excellents : 95 % de nos apprentis trouvent un emploi dans les six semaines après avoir reçu leur diplôme. Ils ont également l'occasion de poursuivre leur cursus en réalisant une deuxième formation de gestion d'entreprise."